Document generated on 07/19/2025 1:46 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Ça

France Lachaine

Number 52, Spring 1992

JE est un autre... hors de soi

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15114ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lachaine, F. (1992). Ça. *Moebius*, (52), 91–92.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÇA

France Lachaine

Ne suis pas celle que vous croyez.

Presque à contrecœur. À certains moments.

Vis ici dans un lieu imposé : austère, rocailleux, faussement verdoyant ou immaculé. Souvent quitté pour d'autres lieux. C'est l'entre-deux qui m'attire. Là, l'identité, les préoccupations s'amenuisent. Nul besoin de s'inquiéter, se morfondre, se pâmer : suis impuissante à agir. On ne peut m'atteindre. Suis en terrain neutre. Aérien. Suis au niveau des nuages et deviens nuage. Aucun son si ce n'est celui de l'univers vibrant. Ça aspire à la transparence, molécules fusionnées en un monde.

Suis parfois au niveau du sol. Malgré les contours, malgré les formes organiques il y a quelque chose qui s'apparente au vide. Et il y a même le vent qui me passe au travers. Et il y a aussi le froid qui me bleuit.

Souvent ça exalte, ça folâtre, ça souffre. Ça présume que quelque chose me trouble. Me sens gorgée. Pleine de tout. Alors apparaît le besoin de retourner au vide, de le goûter.

Et puis vous savez, ça m'effraie, ça ne sait trop comment composer avec ce vide. Dans cet espace inoccupé, puis-je regarder ma propre vacuité? Ou essayer en vain de

m'étourdir ou m'emplir à nouveau? Et ça rêve de nonchalance!

Ça louvoie. Sans pour autant feindre, vous me voyez écrire alors que ça peint avec des mots. Vous m'imaginez peindre alors que ça manipule des signes... Suis-je ce livre non écrit, cet objet inachevé? Ne vous méprenez pas, cet état de mouvance masque un indéfinissable bonheur et un simulacre de réponse.

Dans ces dires prend force le désir du secret. Un jour, me taire. Probablement pour disparaître davantage. Et ça sera de plus en plus vide. D'un blanc doux.

Ne suis pas celle que je crois. Vous n'êtes pas celui que vous croyez, celui que je vous crois être. Vous êtes de connivence avec ça, donc je suis peu. Pour me survivre, croire en rien. Sans tristesse plutôt avec désinvolture. Me suis fait avoir...

Ça m'a eue.